

ZIK
[zafèrki]

VAVANGAZ TI KATORZ

Fonnkèr té kashièt

(le poème qui se cachait)

Nelly Cazal

fonnkézèz (celle-qui-dit)

Gaël Ascal

contrebasse



L'errance, terme à la fois explicite et vague, est d'ordinaire associée au mouvement, et singulièrement à la marche, à l'idée d'égarement, à la perte de soi-même. Pourtant, le problème de l'errance n'est rien d'autre que celui du lieu acceptable. L'errance est certainement l'histoire d'une totalité recherchée.

Alexandre Laumonier, cité dans *Errance*, de Raymond Depardon (Seuil).



On dit de Ti Katorz qu'elle a vécu et déambulé dans les rues de Saint-Denis de La Réunion une grande partie de sa vie. Qu'elle ne vivait nulle part précisément, mais on pouvait la trouver le plus souvent derrière le marché forain. On dit d'elle qu'elle avait un esprit moqueur, et injurait facilement. On dit aussi qu'elle se postait au milieu de la route pour faire circuler les gens. Et qu'elle trimbalait des sacs, parmi eux certains remplis de galets. Elle avait ses manières, ses rituels, ses tares, ses obsessions... Une présence insolite au milieu de la ville, une femme dont la marginalité interpelle. Une âme errante sur un bout de terre.

Vavangaz Ti Katorz (L'errance de Ti Katorz) puise dans ces quelques rares éléments connus à son sujet, dans ces « on dit que », ces « ladi lafé », pour extrapoler et recomposer, en une série d'impressions morcelées, un portrait intimement imaginaire qui esquisse la silhouette d'un personnage en quête.

Ti Katorz peut être un peu de nous tous... Nous tous qui errons au milieu de nos vies. Elle est peut-être n'importe qui... N'importe qui se tenant à la croisée d'un chemin, valise ou rien à la main, n'importe qui, femme ou homme perdu dans un détour, en un lieu ou en lui-même, n'importe qui avec ses envies, ses secrets, ses incertitudes, ses cauchemars, trimbalant sa douce ou furieuse folie.

*Goute lo mo in fanm
Riskab li té gingn apèl Ti Katorz
Li té kanot son kor
Son zistwar lé konm do lo la ravinn
Li koul dann somin, li na pwin lo boute
Li travers la montay, li tsann dann la mer
Li désot bordaz
Li ropoz pa, li bouz toultan
Nou di li vog, li vavang
Ti katorz i vavang*

Goûte les mots d'une femme
Elle pourrait s'appeler Ti Katorz
Son corps allait à la dérive
Son histoire est comme l'eau de la rivière
Elle dévale les chemins, elle n'a pas de fin
Elle traverse la montagne, elle s'enfonce dans la mer
Elle dépasse les frontières
Elle n'a jamais de repos, elle voyage toujours
On dit qu'elle vogue, qu'elle erre
Ti Katorz erre

Un parler créole pour « vavangé », « errer » vers le lieu même d'où est née cette errance et d'où peut surgir un chant d'émotion, un chant vivant. Ce « fonkèr té kashièt », ce poème qui se cachait, évoque ce qui a été officiellement étouffé, une langue toujours remise en question, que l'on voulait inutile et morte. Alors nous prenons le parti que « la voix des morts éclaire le chemin des vivants » et qu'il est donc important de laisser surgir les mots enfouis, les sons, l'essence de ce qui nous semble fondamental pour appréhender cette langue et ce qu'elle devient aujourd'hui. Mots lancés qui n'attendent pas de réponses mais qui, à travers un processus qui amène à fouiller les racines, ouvrent aujourd'hui « ti pa ti pa » une voie de liberté vers de nouveaux territoires possibles...



*Mi antann sak mi antann
Mi wa sak ou di pa mwinn
Mi délass sak ou kashièt
Mi sort dan fénuwar out lor
Mi vé pa langrèsman tor*

*Shaviré
Lo pwason lé in zarèt
Bann promès konm in zèrb sèk
Alala bondié
Zégo zergo in kok i vé tout zèf pou li
Vènèr son plim son bèk son grif
Pou mié kakay son gro zozo*

*Mwin la pa pèr zéklèr i kraz amwin
Zwazo rapass i siss pa lo zo
Amwin mi rès dann kanivo
Dékoss lo mo i Pwak lo do
Agard mon kor na pi la po*

J'entends ce que j'entends
Je vois ce que tu ne me dis pas
Je déterre ce que tu caches
Je fuis la malédiction de ton or
Je ne veux pas être gavée sans faim

À l'envers
Le poisson est une arête
Les promesses des herbes sèches
Le voilà le dieu
L'épine trop pointue d'un coq qui veut tous les œufs
pour lui
Qu'on vénère ses plumes, son bec et ses griffes
Pour qu'il puisse mieux hurler son pouvoir

Je n'ai pas peur que la foudre m'écrase
Les rapaces ne s'acharnent pas sur les os
Moi je vis dans un caniveau
Enlever l'écorce des mots brûle le dos
Regarde mon corps n'a plus de peau

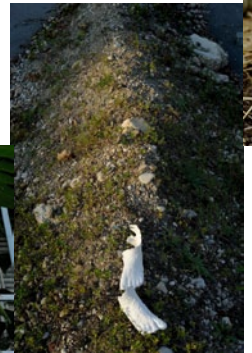
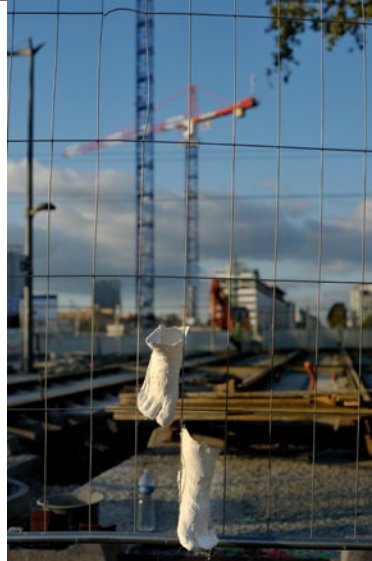


*Gran matin konm si lo tar
Fann la i trènn son kor
Son dé bra en liann banyan
I rann la pitié forse tan pandiyé
Son dé bra konm sat in boug
La po sharoye galé*

Du matin jusqu'au soir
Cette femme traîne son corps
Ses deux bras comme les lianes d'un banian
Pendent tellement qu'ils font pitié
Ses deux bras comme ceux d'un homme
Sont en train de transporter des pierres

*Domoun i di « agard alalalila »
Akokiyé dési bor trotwar
Rienk savat dési pié korné
Son figir shipèk son shévé zafoush
Li gard li rir li jir domoun
Akoz*

Les gens disent « regardez, la voilà, c'est elle »
Accroupie sur un bord de trottoir
Avec ses savates sur ses pieds pleins de corne
Son visage malicieux ses cheveux ébouriffés
Elle observe elle rit elle injurie
Pourquoi



Ce « fonnkèr » s'insinue dans nos oreilles comme un trouble, se laisse aller à la dérive d'une barque fragile vers des contrées inavouées ou inavouables, se fourvoie en nous, avec plaisir peut-être, s'approche de ce qui semble faire peur, se cherche dans sa totalité.

*Kosasa tousa kozman lapo klat en zèf
Dawar sa in restan margoz kolkol si la lang
Dawar in makotaz restan larlik in vi
Dawar in karapas torti paradé en gayar
Dawar in po grafiné fardé konm rosh volkan*

Et toutes ces paroles qui giclent
Ce sont peut-être des restes amers collés sur la langue
Peut-être les vieux déchets d'une vie compliquée
Peut-être la carapace d'une tortue qui parade pour faire croire à une grande force
Peut-être une peau lacérée maquillée avec la rudesse des roches du volcan



Quoi *Kwé* Qu'est-ce
Trouille *Kapkap* Froid
Course *Kouri* Fuite
Pauvre *Krèvèr* Malheureux
Sexe de femme *Kayout* Sexe de femme
Grosse Tique *Karapat* Parasite
Ouate *Kapok* Matière éponge
Cul de poule *Kroupyon* Trou du cul
Qui *Kisa* Qui
Baiser *Koké* Foutu
Hurler *Kriyé* Crier
Battre *Kounish* Frapper
Kadadak *Kadadak* Faire sauter
Restes *Koukoun* Mégot
Petites affaires *Kikilique* Tergiversation
Caresse *Karès* Caresse
Vin de cocotier *Kalou* Objet pour broyer
Imbécile *Kokol* Naïf
Fissurer *Kraké* Casser
Cogner *Konyé* Très frisé
Petit morceau *Kaniki* Ridicule
Parole *Kozman* Remontrances
Serrer *Kafiak* Presser
Croire *Krwa* Croix
Tuer *Kine* Gagner
Tête *Koko* Noix de coco



*Dann zîé domoun kosa fanm la
Somanké zangzang
Sinonsa rienk kayout dann bagass kashalo
In zèl kafienk kafienk
Dosou kalou in bèl babouk*

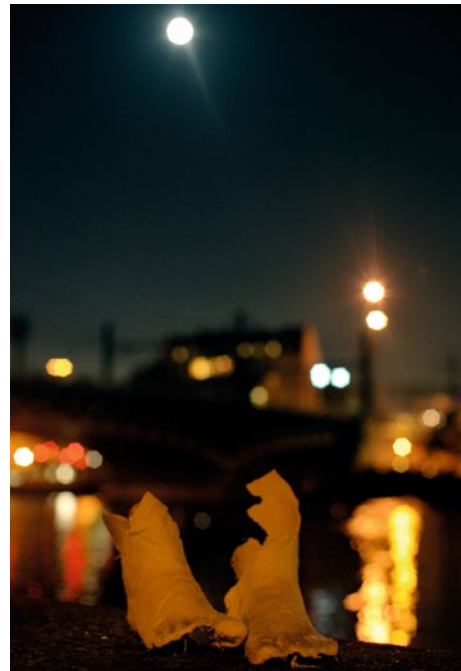
*Kisa fanm la domou i di
Amwin aou ravag pa li
Tension pangar sa la pa li*

Aux yeux des gens qui est cette femme
Peut-être une allumeuse
Ou alors juste un sexe dans la souillure d'une bête
Une espèce de traînée
Sous la pierre d'une grosse araignée

Qui est cette femme se demandent les gens
De vous à moi ne vous moquez pas
Elle n'est peut-être pas celle que l'on croit

*Zordi riskap aou Ti Katorz
Somanké par isi nout toute
Pangar terla amwin
Kisa li lé, kosa son vi
Akoz pouké tousala kikipé di*

Aujourd'hui c'est peut-être toi Ti Katorz
Il se peut que ce soit nous tous ici
Attention juste là c'est peut-être moi
Qui elle est, quelle vie elle a
Comment, pourquoi, tout ça qui peut le dire



Vavangaz Ti Katorz est un voyage incertain où la
voix et la contrebasse prennent corps ensemble
dans un chant offert aux risques de l'improvisation

Un saut dans le vide

Une tension

Un abandon

Un vertige

Une crise

*In vavangaz dési fil bib ousa kozman
èk kontrobas i mèt zot kor ensanm dann in fonnkèr
i shap dann fanal sak nou koné pa*

In tombé dann trou

In kor i shavir dann fénwar

In kapkap

In zié i tourn par enndan

Remerciements...

La bibliothèque Marguerite Audoux (Paris 3^e), Maria Courtade et
Mathieu Brosseau ; Patrick Nurbel et l'ARCC ; les yeux amis qui ont
apporté leurs regards ; André Robèr pour le texte des injures (dans
son livre *D'île en îlle*) ; Arlette Nourly (composition de la chanson
blues *Balanss, balanssé*) ; Gaël Ascal (musique, technique et Vavangaz
improvisés) ; Ernesto Timor (photos, graphisme et Vavangaz des pieds).

ZK
[zafèrk]

www.facebook.com/Cie.ZaferK

cie.ZaferK@gmail.com